

N<sup>o</sup> 105 15 centimes

# LE RASOIR



M. VINCENT DEGROOF  
L'homme-volant

Rédacteur en chef:

**H. NOR.**

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

7 SEPTEMBRE 1873.

Cinquième Année.

# LE RASOIR

## JOURNAL SATIRIQUE

### PARAISANT TOUS LES QUINZE JOURS.

Dessinateur-Propriétaire

VICTOR LEMAITRE.

Bureaux:

Place Ste-Barbe, N° 6.  
A LIÈGE.

Abonnement:

Belgique, Un an, francofr. 4,50.  
Etranger, Port en sus.

Honni soit qui mal y pense.

En vente : à Liège, chez DESIRÉ, Passage-Lemonnier. — A Bruxelles, chez SACRÉ-DUQUESNE, rue de l'Écuyer, 3bis; chez E. L'OLIVIER, rue Neuve, 48 et chez E. SARDOU, 42, Galerie St-Hubert, Passage du Prince. — A Anvers, chez DUMONT, Kiosque, Place Verte. — A Huy, chez M<sup>me</sup> MALIZARD, Station de Huy. — A Tournai, chez E. HUBERT, libraire, quai Poissonnier. — A Verviers, chez BECK-DRESSEN, rue de l'Harmonie. — A Spa, Kiosque, Place Royale. — A Neufchâteau, chez Léandre PETIT, libraire. — A Tilleur, chez RICHOUX, rue Vinave, 66. — A Paris, chez M. Jules BENARD, boulevard Mémilmontant, 120.

## AVIS.

Nous rappelons à nos lecteurs qu'il ne sera donné aucune suite aux communications qui ne seraient pas adressées directement au bureau du journal, place Ste-Barbe, 6.

### L'homme Volant.

Dussé-je affronter — souriant, mais vexé tout de même, — des bordées de quolibets décochés drus comme le coup de poing mémorable qui déprima la face du sieur Loslever — je dois bien m'en confesser, je suis de ceux qui croient à la réalisation de la navigation aérienne à l'aide d'instruments « plus lourds que l'air » comme disait l'illustre Nadar, d'aérostatique mémoire.

Notez toutefois que je suis de nature peu pénétrante, point adepte du spiritisme, et même assez incrédule à l'endroit de certaines théories scientifiques qui font loi pour tous, jusqu'au jour où elles sont démonstrées par l'écllosion de théories nouvelles plus scientifiques encore.

Ce n'est pas que d'avance, je veuille chanter victoire et prétendre que M. De Groof va d'emblée dévisser la lune ou décrocher les étoiles du firmament. Lui-même, je présume, s'accommoderait parfaitement d'un résultat moins stupéfiant.

Sur le turf aérien comme sur l'hippodrome du champ de Drôixhe, on peut arriver dernier parce que l'on monte un cheval de labour.

Encore faut-il franchir les obstacles et atteindre le but avec ses membres intacts et au grand complet.

J'ai dit ailleurs ce que je pensais de l'appareil volateur de M. De Groof. Pour suppléer à l'insuffisance de la surface des ailes, il faut précipiter le mouvement de celles-ci, comme c'est le cas pour les oiseaux — c'est-à-dire déployer un effort musculaire énergique et continu.

D'autre part on sait, que pour résister à certains genres de fatigue, l'homme le mieux constitué a besoin d'un exercice préparatoire — de même qu'il lui faut un apprentissage pour devenir rameur, velocipédiste ou patineur.

Pour le reste on conviendra que l'appareil est sagement conçu; la position verticale de l'opérateur en contrebas des ailes, lui assure une stabilité à l'épreuve des coups de vent; et pourvu que les diverses parties du mécanisme tiennent bon à la descente, il est permis d'espérer M. De Groof regagner douillettement le plancher des vaches, non sans avoir salué du haut des cieux d'un pied-de-nez d'agréable dimension, la foule ébahie de ses détracteurs.

Tous nos vœux sont pour lui.

Par le temps qui court — alors que les soufflets se côtoient 5000 francs à la bourse — M. De Groof n'eut-il que son intrépidité pour seul mérite, aurait encore droit à notre sympathique curiosité.

MALBONNI.

### Lettres d'un homme sans ouvrage.

III.

L'hiver s'avance et tous les fronts se rembrunissent à la seule idée des prix extravagants auxquels seront cotés les aliments les plus ordinaires et les combustibles les plus dépourvus de calorique.

Il n'y a pas à dire, mais on est bien forcé de convenir que l'immense majorité des Belges qui vit au jour le jour du travail de ses mains, ne doit pas être d'une gaieté folle en songeant à la progression échelonnée que subissent les prix des objets de première nécessité.

Tout le monde commence à être généralement convaincu que tout n'est pas pour le mieux dans le meilleur des mondes possibles, et l'on voit même des gens ayant cent mille livres de rente daigner

convenir qu'il y a des malheureux qui s'étendent toute leur vie sans autre résultat que d'être toujours sur le point de crever de faim.

Le moyen de rendre heureuse l'humanité toute entière paraît être de la nature de la pierre philosophale, et Rochefort qui voulait naguère résoudre la question sociale en dix minutes croyait vraisemblablement avoir à faire à un de ces petits machins en fil de fer qui sous les noms de *question romaine*, *question d'Orient* ont amusé les badauds il y a quelques hivers.

On a écrit une foule de volumes plus ennuyeux que la pluie — la question, il est vrai, n'est pas bien gaie — pour édifier des systèmes, plus absurdes et plus impraticables les uns que les autres, de réformation sociale. J'ai pour la théorie une admiration respectueuse, mais j'avoue avec candeur que j'idolâtre la pratique. Crayonner dans les nuages des plans de renouveau est bien, mais passer des affres éternelles d'un enfantement problématique aux améliorations sérieuses et au soulagement immédiat et patent des misères qui accablent les classes gênées, me paraît de beaucoup préférable, et je verrai toujours avec plus de plaisir ceux qui apportent une pierre, même petite, à l'édifice, que ceux qui n'y consacrent que des périodes, fussent-elles de plusieurs phrases.

Messer Gaster est un maître qui ne badine pas. Il veut être obéi quand même, et ne s'inquiète guère de la loi de l'offre et de la demande et autres balançoires économiques. Vous aurez beau vous échinier à prouver par raison démonstrative à un homme qui travaille que sa famille a tort d'avoir tant d'appétit lorsque les vivres sont si chers, et qu'il est réellement ridicule d'avoir froid alors que le combustible est d'un prix aussi élevé, je doute que vous parveniez jamais à le convaincre et que les siens soient suffisamment rassasiés et rechauffés par votre rhétorique. Ce qu'il demande, ce n'est pas une conférence ou une douzaine de nouveaux programmes sociaux, humanitaires et autres; ce qu'il demande, d'abord, c'est d'obtenir à un prix abordable les choses nécessaires à la vie. Le droit de suffrage est certes, un droit enviable, mais la faculté de manger à sa faim a également son mérite. Or, cette faculté est inépuisable, pour le moment aux deux tiers de la population, travailleurs et employés. Ce sont ces derniers surtout, que l'ironie du sort oblige à tenir « un certain rang » qui sont les plus à plaindre. Je me demande — sans pouvoir me répondre — à l'aide de quels prodiges un employé à quinze cents francs peut vivre, lui et sa famille. Il y en a qui en ont moins. Quelle charmante petite existence doivent avoir ces gens-là et qu'un membre de la société Franklin serait gentil de leur faire, pour les distraire, une petite conférence sur l'épargne !!!

Que les classes « dirigeantes » y réfléchissent. Un homme qui se voit lui et les siens, malgré son travail persistant, dans un état misérable, se fiche de « l'ordre social » comme de Colin-Tampon et considère les « institutions » comme une mauvaise plaisanterie. Il faudrait donc s'occuper un peu de faire luire des jours où la vie à bon marché serait visible. On avait déjà commencé dans cette voie à Liège par l'établissement des fourneaux économiques. Cette institution est un véritable bienfait pour la classe ouvrière, qui y trouve pour trente-cinq centimes une portion copieuse de viande et de légumes parfaitement sains et nutritifs. De plus, la société philanthropique qui a créé ces établissements, ne perd pas d'argent. Ses gains ne peuvent certainement pas se comparer à ceux des voraces barons de la houille, mais au bout de l'année elle trouve cependant dans sa caisse, l'intérêt du capital engagé, intérêt très-faible sans doute, mais suffisant pour que l'ouvrier puisse garder sa dignité entière et se croire

un client et non un secouru — ce qui a bien sa valeur.

Pourquoi le nombre de ces établissements n'augmente-t-il pas? Pourquoi ne s'en crée-t-il pas dans chaque quartier? Par défaut de capitaux sans doute, puisque les essais ont parfaitement réussi.

Allons, Messieurs, vous qui êtes favorisés de la fortune, faites prendre l'air à tous les beaux sentiments qui doivent bien s'ennuyer au fond de votre être, puisqu'ils ne voient jamais le jour. Allons, un bon mouvement, la route est tracée, l'organisation est bonne et a fait ses preuves, et souvenez-vous enfin — un dernier mot qui vous touchera : — souvenez-vous qu'on ne perd pas d'argent.

MEMBRÈS.

### Les filles d'Ève.

NOUS EN REMONTRERONT TOUJOURS.

M<sup>me</sup> X... trompait son mari en collaboration avec le colonel Z...

Une lettre anonyme apprend à X... toute l'étendue de son malheur.

X... dévore sa colère, monte chez lui et annonce à sa tendre moitié qu'il part le soir même à Quimper-Corentin, où ses affaires le retiendront au moins trois jours.

Vieux moyen, mais toujours bon.

Une heure après cette confidence, M<sup>me</sup> X... une fine mouche, écrivit ceci au colonel : « Mon Raton adoré, ne viens pas chez moi de trois jours. »

A minuit, l'heure des crimes et de la vingence, X... entre chez lui, ses bottes sous le bras gauche, un revolver dans la main droite.

Il y a de la lumière dans la chambre à coucher.

X... se précipite.

Horreur ! Stupéfaction ! Délire !

X... aperçoit sa femme dormant dans une bergère et les deux coudes sur la table. Une lettre commencée est là... L'époux s'en empare, et voici ce qu'il lit :

« Mon beau lapin bleu, j'entends être avec toi tout le temps que tu seras loin de la minette de tes rêves. Tu dois être absent trois jours... trois jours et trois nuits... Ces nuits et ces jours t'appartiennent. Je mets la plume à la main : tout le temps « je m'entretiendrai avec toi, tout le temps je... » Fou de joie, X... laisse tomber ses bottes. Anita se réveille et...

Et vous pouvez écrire toutes les lettres du monde à X... vous ne le convaincrez jamais que sa femme n'est point digne de s'abonner à l'*Univers*.

ARTHUR BALANDARD.

### Conseil communal.

SÉANCE DU 29 AOUT.

M. Piercot. — Je regrette que le conseil ne soit pas plus nombreux aujourd'hui; la petite cérémonie à laquelle vous êtes conviés y perdra évidemment de son prestige. Il s'agit de l'installation de l'honorable M. Magis, qu'un arrêté royal en date du 21 de ce mois élève au grade d'échevin de l'instruction publique. Monsieur Magis, levez-vous, je vous prie...

M. Magis, (faisant mine de quitter son siège.) — M'y voilà, M. le président.

M. Piercot. — M. Magis, levez-vous, mais ne bougez pas; le moment n'est pas encore venu. Vous allez au préalable jurer fidélité au roi, obéissance à la Constitution; c'est ainsi que cela se pratique.

M. Magis. — Je comprends la forme, la fôdôorme, — Je jure, M. le président, je le jure.

M. Piercot. — Voilà qui est bien; votre pres-

tation de serment sera mentionnée au procès-verbal. Vous voilà dès à présent consacré chevalier, pour mieux dire échevin. Venez près de nous recevoir l'accolade fraternelle.

M. Magis s'installe à la place qu'occupait ci-devant M. Gillon.

M. Piercot. — Il me reste maintenant à vous présenter mes félicitations pour l'insigne faveur dont vous êtes l'objet; j'y ajoute comme appoint quelques conseils que me suggèrent ma vieille expérience et la sollicitude que je porte à votre jeune âge.

Dans vos nouvelles fonctions, je vous en préviens, vous vous trouverez fréquemment en contact avec la partie féminine de notre corps enseignant. — Vous n'êtes pas dépourvu d'attraits, M. Magis; votre prédécesseur, M. Gillon ne manquait pas non plus de charme, et moi qui recevais ses confidences, je sais qu'il s'est trouvé dans maintes circonstances plus embarrassé que Monsieur St-Antoine, l'homme au cochon. — Que sa vertu vous serve d'exemple et qu'une rigoureuse impartialité règle votre choix, lorsqu'il y aura lieu d'accorder de l'avancement à nos jeunes et séduisantes institutrices.

Un mot encore: Dans l'exercice de vos fonctions, vous aurez, pendant la durée de nos séances, infiniment de loisir. Efforcez-vous de combattre, ou de dissimuler votre ennui. Munissez-vous de journaux; je préfère vous voir lire *l'Avenir* ou *le Rasoir* que bailler à côté de moi.

(M. Magis tire un paquet de journaux de sa poche et se met à lire incontinent.)

M. Dewez, (pour interpellation.) — Des habitants du quartier de l'Est réclament la construction d'un égout dans la rue de Huy: leur pétition me paraît motivée; je la recommande à l'attention du collège.

M. Piercot. — Il y en a bien d'autres qui réclament des égouts. Nous ne demandons pas mieux que d'en construire partout, mais on nous a refusé l'argent nécessaire, on nous abreuve de dégoût, pas d'emprunt, pas d'égout.

Abordons maintenant un autre sujet:

Nous allons, Messieurs, procéder à la distribution des récompenses accordées par la société protectrice des animaux, aux agents de police qui ont dressé le plus grand nombre de procès-verbaux à charge des marchands de pinsons, cochers et voituriers de toutes espèces.

Ces prix n'ont pas grande valeur, Mais ils sont donnés de bon cœur.

Après ceux-là, il en viendra d'autres. J'engage donc Messieurs les agents de police à redoubler de vigilance et d'avoir l'œil ouvert sur les vigilantes. Quant un cocher brutal bat sa femme, ne vous pressez pas de verbaliser; toutes les femmes ne sont pas des modèles de douceur, mais lorsque ce même cocher maltraite son cheval, pénétrez-vous de cet axiome administratif, que les coups de fouet ne peuvent tenir lieu de picotins d'avoine et qu'en somme, c'est le service public qui en souffre.

(Sur un signe du bourgmestre, les agents s'approchent pour recevoir leurs diplômes; pendant ce temps, les conseillers applaudissent et le public exécute une *Brabançonne* en sourdine.)

MALBONNI.

## FEUILLETON DU RASOIR.

### HISTOIRE DU

### Prince BERDAF DE CABERDOUCHE.

(Suite. — Voir notre N° 104.)

#### XV<sup>me</sup> PARTIE.

##### Rencontre.

##### CHAPITRE PREMIER.

Quand le prince et Spiculose retrouvèrent enfin Van Piepambooye et la princesse, — ils jouaient encore à Geneviève de Brabant. — Seulement les rôles étaient changés: la princesse avait voulu faire la biche.

##### CHAPITRE II.

La princesse, dans la joie de revoir son père, abandonna son nourrisson — et, vêtue de sa candeur — elle sauta au cou de l'auteur de ses jours, qui l'embrassa avec effusion.

Quand elle eut fini ses épanchements filiaux, — elle s'aperçut seulement de la présence de de Caberdouche.

— Un étranger, dit-elle en se retirant au fond de la scène; — je me retire mon père. (Nous avons déjà dit que Zoé Spiculose était bien élevée.)

— Non, reste ma fille, — dit le roi en la ramenant; — cet étranger n'en est plus un pour toi; — il a sauvé les jours de ton père, et j'ai été assez heu-

## Coups de Tam-tam.

La nuit tous les chats sont gris.  
Le lundi ce sont les buveurs.

Il y a un dieu pour les ivrognes: le marchand de vin.

Une pensée de Saison.  
Le feu purifie tout, et la trop grande chaleur engendre des maladies.  
Arrangez cela.

Les bons maîtres (d'hôtel) font les *bonvalet*.

Par une de ces journées de grande chaleur, j'ai vu sur le boulevard une jolie femme décolletée.  
Ce n'était pas indécent, mais bien incandescent.

La girafe, voilà une bête qui ne peut pas boire à petit cou!

Sucer un caillou pour se désaltérer, c'est ce que l'on peut appeler boire sec.

Dans les vignes du Seigneur, il doit y avoir certainement la vigne vierge.

Quand il pleut, un parapluie crevé devient un aquarium où il n'y a plus que des *baleines*.

Un joli mot que nous a envoyé, avec une bourriche d'huitres et les faux cheveux de sa femme, le copain Parafaragaramus.

Pt-Pt-Itanchard rencontre Calino sur le boulevard: — Ah! ce pauvre vieux! comment vas-tu?

— Mal, assez mal, fit notre jeune idiot; en tirant sa montre: vous le voyez, je retarde de cinquante minutes.

Eh bien, Parafa, es-tu content.

Si les monarques se font représenter de profil sur les pièces de monnaie, c'est qu'ils savent très-bien qu'on ne peut pas les voir en face.

Ne vous laissez jamais marcher sur le pied:  
Surtout si vous avez des cors.

Mieux vaut être repris dans la conversation que repris de justice.

L'autre jour, on présentait à notre ami R... le nouveau-né de M<sup>lle</sup> Z..., une délicieuse petite actrice, et R... de murmurer avec amour:

— Oh! cher petit, si tu pouvais me donner la *contre-marque*!

On peut étouffer un sanglot:  
Sa belle-mère... serait peut-être un peu vif.

Les habits, comme certains fromages, sont quelquefois mangés aux *vers*.  
Les carpes, c'est au *bleu*.

reux pour sauver ceux de ton futur mari en sauvant les siens.

#### CHAPITRE III.

— Le prince Berdaf de Caberdouche, que mon nez t'a choisi pour époux, — et tu sais si ton père a bon nez, — dit Spiculose en présentant:

— Prince, ma fille unique, Zoé, dont vous êtes appelé à faire le bonheur.

Le prince, qui avait légèrement froncé le sourcil à l'imprévu de cette rencontre cherchée. — redevint serein en voyant tant d'innocence unie à tant de beauté — et dit en fermant les yeux:

— Dans mes bras, dans mes bras, ma noble fiancée.  
— Ah! dit le roi, — il est encore de beaux jours pour le vieux Spiculose.

#### CHAPITRE IV.

On chercha partout après le *mac-ferlane* de la princesse, — mais on ne le retrouva pas.

Un cerf dix cors, qu'on avait entendu passer pendant cette dernière scène, l'avait sans doute emporté.

Le prince donna spontanément — et pour toujours à la princesse, — sa ceinture de buffle à boucle d'or, — son père lui prêta son casque, et Van Piepambooye, ne voulant pas être en reste, lui offrit ses gants. — Puis, sans perdre de temps, — la nuit venant, — on forma le cortège et l'on se mit en marche pour la demeure du prince, dans l'ordre suivant:

Le cheval.  
Le roi.

## Théâtre du Gymnase.

### TABLEAU DE LA TROUPE POUR 1873-74.

Noms des principaux artistes engagés par M. Carpié, à qui a été confiée la gérance du Théâtre du Gymnase pour la prochaine saison théâtrale: M<sup>lle</sup> *Howey*, première chanteuse d'opérette (genre Schneider et Judic), sortant du Théâtre du Palais-Royal et des Bouffes-Parisiens; M<sup>lle</sup> *Marie Blanc*, 1<sup>re</sup> dugazon d'opérette, soubrette, travesti et jeune coquette (genre de Mme Peschard), sortant du Théâtre de l'Odéon; M<sup>lle</sup> *Desrosée*, 2<sup>e</sup> dugazon, jeune première; M<sup>lle</sup> *Missier*, 1<sup>re</sup> ingénuité chantant l'opérette; M<sup>lle</sup> *Marceline*, soubrette et dugazon d'opérette; M<sup>lle</sup> *Sydonie Haven*, dugazon d'opérette, amoureuse, ingénuité; *Léonie Bonelli*, 2<sup>e</sup> ingénuité, 2<sup>e</sup> dugazon d'opérette; *Laure Lelocart*, mère dugazon, rôles de genre; *Antoinette Pommeret*, duègne en tout genres; et de plus une dizaine de jeunes filles pour jouer les petits rôles et chanter les chœurs.

Artistes hommes: M. *Bonelli*, 1<sup>er</sup> ténor d'opérette (genre Dupuis) et premier comique; M. *Léandre* second ténor, 1<sup>er</sup> d'opérette, jeune premier comique; M. *Dubloix*, basse bouffe et premier comique en tous genres; *Ernest Deschamps*, comique excentrique; *Chateaufort*, larquette et grime; *Pons*, jeune premier et jeune premier rôle; *Destez*, seconde basse, des pères, rôles de genre, et *Lefèvre*, premier amoureux, etc., etc.

L'ouverture du Théâtre du Gymnase aura lieu par *Le puits qui chante*, grande féerie en quatre actes et vingt-deux tableaux qui obtient en ce moment au grand théâtre de Lille, un très-grand succès. Elle sera représentée à Liège dans le courant de la seconde quinzaine de septembre.

## ANNONCES.

**OSTENDE** HOTEL DU MIDI, rue de Flandre, 1. Deutches Hotel und Bierlocal, propriétaire, G. WYLT, le meilleur verre de Bavière en ville. Pension depuis 6 fr. par jour. — Restaurant à la carte.

ANNONCES dans tous les JOURNAUX BELGES et ETRANGERS

LECHEIN ET PICARD

AGENCE DE PUBLICITÉ

Maison fondée en 1868.

BUREAUX: 41, rue d'Edimbourg, BRUXELLES.

## J. LE ROUSSEAU

Horloger-Bijoutier,

(BREVETÉ)

43, rue Sur-Meuse, en face du Pont-des-Arches, 43.

## L'ACADEMIE DES BRASSEURS

à Worms, Sur-Rhin,  
ALLEMAGNE.

Plans d'étude, ainsi que de plus amples informations sont fournis par

LE DIRECTEUR,  
D<sup>r</sup> SCHNEIDER.

La princesse et son fiancé.

Le commis voyageur.

Le cheval.

Au petit jour la maison du prince leur sauta aux yeux, et peu après ils y entrèrent.

#### XVI<sup>me</sup> PARTIE.

##### Bonheur.

##### CHAPITRE PREMIER.

Un magnifique déjeuner, les attendait.

Ce déjeuner fut celui des fiançailles.

Le roi présenta le commis voyageur à son gendre.

— Ces deux hommes se saluèrent comme s'ils se voyaient pour la première fois. — On sentait qu'il y avait le froid du fer entre eux.

Cette fois tous deux savaient pourquoi!

##### CHAPITRE II.

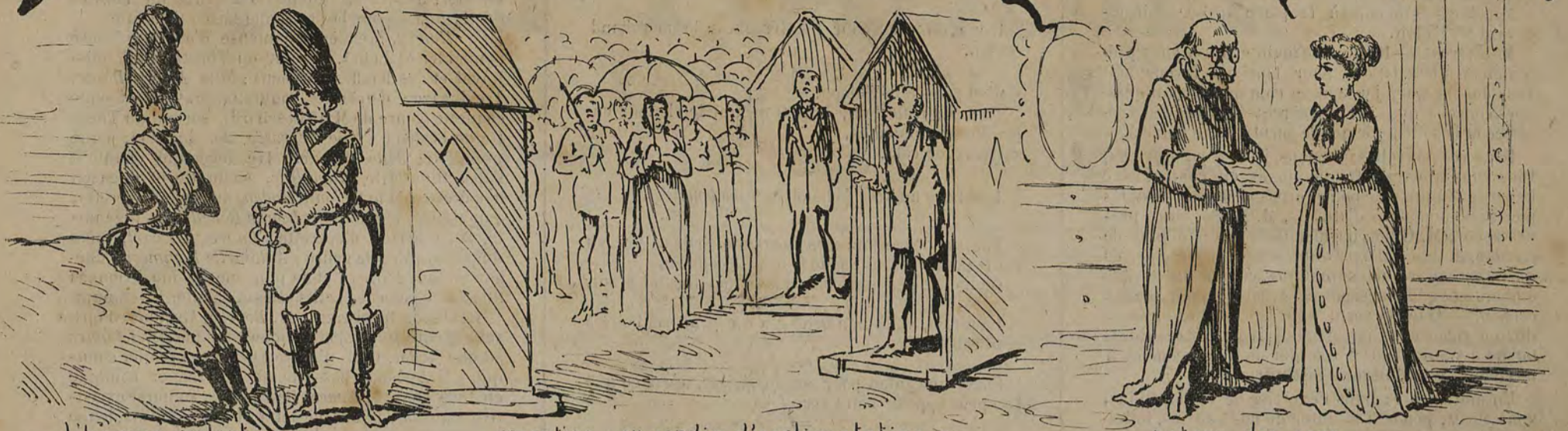
Au dessert le roi porta un toast au Pape, ce chef de la catholicité, — qui habite Rome, — à Garibaldi, — cet héroïque partisan de l'action, qui habite Caprera; — à Victor-Emmanuel, — il re galantuomo, qui habite Turin; — au roi François II, — qui habitait Naples; — il but aux étudiants de Bologne, qui habitent Bologne; — il but enfin à l'Italie, cette terre classique des arts, de la musique, du macaroni, et... on dut le faire taire.

(La fin au prochain N°.)

V<sup>o</sup> DE CABERDOUCHE.

Imp. et lith. de J. Daxhelet, Pass. Lemonnier, 12.

# EN ZIG-ZAG



**L'homme volant**  
 - Particulier là réussit à filer avec ses ailes.  
 - Comment donc que nous arrêterons alors ceux qui volent.  
 - Radier, vous avez raison.

**ascension au jardin d'acclimatation.**  
 - En cas de chute

**Retour des eaux.**  
 - Dépenser 2500 fr. en un mois aux eaux, fichtre! as-tu  
 quasi marié la fille au moins?  
 - Avec ça que c'est facile, elle te ressemble à faire peur.



**à Ostende**  
 - Prenez-vous bien, Geneviève, v'là le petit C. qui vous  
 garde et s'il ne se décide pas avant deux jours, il  
 faudra encore retourner fille à la maison.

**Les vacances**  
 - Tu te réjouis donc bien d'aller passer tes vacances  
 à la campagne.  
 - Oh oui chères tantes, il me semble que je suis déjà  
 parmi les vaches.

**pourquoi estu si gai?**  
 - Ma belle mère vient de partir pour le Luxembourg  
 et tu sais, avec ce chemin de fer, on peut toujours  
 compter sur un accident.



**A Verviers - incident Loslever.**  
 - Si celui-là me rapporte 3000 fr. je déclare que  
 le métier a du bon.

**En chasse**  
 - Tient une piste.

**Le nouvel échevin**  
 - Mesdames, j'ai remarqué dans les bals dont je suis encore le plus  
 bel ornement, qu'on danse très mal à Liège. Vous adjoindrez un  
 cours de danse dans vos écoles et j'irai inspecter et diriger  
 toutes les semaines un cotillon.



- Nous aurons beau faire, ce gaillard-là reviendra toujours sur l'eau!...